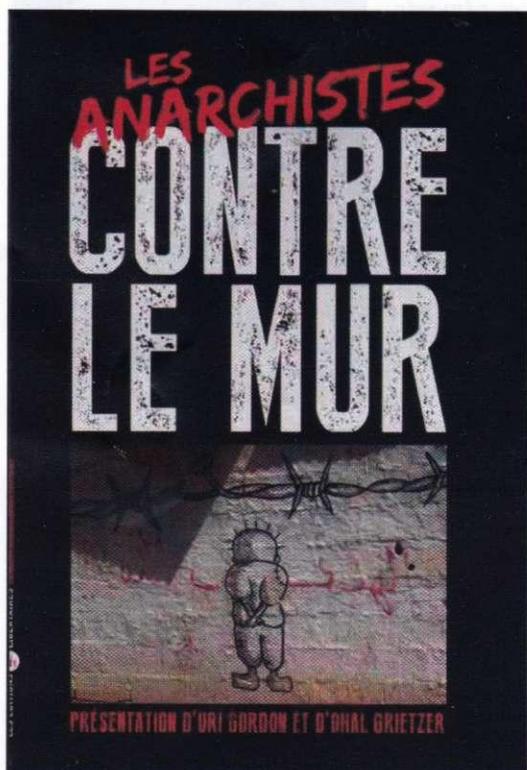




LES ANARCHISTES CONTRE LE MUR >> DE U. GORDON ET O. GRIETZER



action directe et solidarité avec la lutte populaire palestinienne entre marxistes et anarchistes.

AUX ÉDITIONS LIBERTAIRES

Publié aux éditions libertaires, ce livre est la traduction française d'un ouvrage précédemment paru chez AK Press et Institute for Anarchist Studies dont le titre complet est : *Anarchists against the Wall, Direct action and solidarity with the Palestinian popular struggle*. Il rassemble, outre un avant-propos et une introduction, des textes et discours d'anarchistes contre le mur entre 2003 et 2009, et surtout une dizaine de témoignages de militants israéliens défilant pacifiquement aux côtés des villageois palestiniens pour protester contre cette barrière, d'abord de barbelés, à présent de béton, censée protéger les uns et éloigner les autres. Ce mur de la honte, bâti pour beaucoup au-delà de la ligne verte, c'est-à-dire en annexant

10 % du territoire palestinien, et en incluant des colonies illégales dans ce qu'il convient de comprendre comme la nouvelle frontière du grand Israël.

Privés d'une partie de leurs champs, de leurs oliviers, de leurs moyens de subsistance, chaque vendredi depuis plus de dix ans, les villageois de Bil'in, Nil'in, Nabi Saleh, Quadum, Ma'asra marchent en direction du mur, sans armes mais avec des slogans. Chaque vendredi ils se heurtent à l'armée israélienne qui utilise aussi bien le gaz, les balles en caoutchouc, les balles réelles pour les disperser. Morts, blessés, arrestations, emprisonnements... tout le panel des moyens d'un état répressif et de plus en plus tendu et autoritaire est à l'œuvre.

La lutte des militants israéliens se veut directe mais non-violente, mais pour autant, dès 2003, ceux-ci se sont attaqués aux infrastructures, sectionnant des barbelés, sabotant des chantiers. Une conséquence importante de la présence des israéliens aux côtés des Palestiniens est une sorte d'atténuation de la violence de l'armée, celle-ci hésitant à employer des balles réelles en présence de concitoyens, mais la prise de risque reste importante. Il s'agit bel et bien d'actions directes.

Ceux, et ils sont nombreux, qui connaissent *Cinq caméras brisées*, le documentaire d'Emad Burnat et Guy Davidi – justement, un Palestinien et un Israélien qui font partie du groupe des anarchistes contre le mur – savent de quoi parle ce

livre. Ici les témoignages sont venus d'Israël, de militants considérés aujourd'hui comme des traîtres, des "taupes du terrorisme" au sein d'une société tellement droitiste^[1] qu'elle ne supporte plus la moindre critique en son sein, ni des hommes et des femmes de gauche, ni des écrivains ni des cinéastes.

Le livre qui paraît aujourd'hui, s'il se contentait de raconter cette histoire peu médiatisée de la résistance israélienne et palestinienne au mur de la honte serait déjà utile. Mais il va au-delà en posant, à travers des témoignages particulièrement variés, des questions sur l'organisation et l'action directe qui sont communes à bien des anarchistes. Par exemple l'interaction sociale entre Palestiniens et Israéliens qui renforce les bases d'une lutte conjointe. Que peuvent amener les anarchistes israéliens au sein de la lutte palestinienne qui soit acceptable par ses derniers sans dénaturer leur combat ? Comment agir par l'action directe tout en restant à distance des décisions politiques intra-palestiniennes ?

Quelle position commune concernant l'Etat d'Israël ? Quelle place au sein du groupe anarchiste des militants gay, des femmes qui doivent encore et toujours lutter contre le sexisme ? Comment traiter le traumatisme dû à la violence subie lors des manifestations ? Quel travail avec les médias ? Quels regards porter sur sa propre organisation

[1] On lira avec profit l'article de Charles Enderlin paru dans *Le Monde Diplomatique* de Mars 2016 et intitulé : Israël à l'heure de l'inquisition.

et la manière dont s'y exerce le pouvoir ? « Il apparaît qu'un point de vue a pris racine : le fait que nous venions du côté juif de cet apartheid signifie que nous vivons forcément dans une vie d'abus. En réalité, nous venons de tout type d'horizons, de mode de vie, de toutes sortes d'ethnies, de niveau socio-économique et d'identités. Cela implique des positions nuancées quand il s'agit de faire face à notre propre oppression. Alors que la diversité des identités, l'interconnexion des oppressions ainsi que la conscience de nos privilèges sont reconnues, nous nous apercevons que nous ne sommes progressistes qu'à propos de la Palestine. » (page 75)

Un ensemble de questions communes à bien des groupes militants. Si l'on peut, et c'est inhérent à la composition d'un livre de ce type, trouver les témoignages inégaux en terme de qualité, on constate aussi que l'ouvrage ne cesse d'ouvrir des perspectives qui vont bien au-delà de sa dernière page. Ouvrage de témoignages, ouvrage de mémoire, ouvrage de combat, « Les blessures qu'on oublie ne peuvent être guéries » disait Emad Burnatt dans *Cinq caméras brisées. Avec les Anarchistes contre le mur*, on oubliera pas.

PAR THIERRY GUILABERT